

QUARTIER

QUARTIER

ENTRE HISTOIRE ET MÉMOIRE, ENJEUX D'IDENTITÉ

Hasard du calendrier ou signe que le quartier est toujours un bouillonnement d'idées, trois causes, sous des formes diverses, s'y sont tenues sur l'identité, le racisme et la colonisation. L'Université populaire de la Villeneuve s'interroge depuis plus d'un an sur ce qu'il reste du passé colonial ? et a présenté des témoignages de questionnements d'identité qu'elle a recueillis. L'historien Gérard Noiriel a animé une conférence pour la sortie de son livre *Une histoire populaire de la France*, au cours de laquelle il est revenu sur les différences entre histoire et mémoire. Aurélia Décordé Gonzalez a joué sa conférence gesticulée *Les marges de l'universel* et a abordé les questions de racisme et de sexisme. Éléments de débat en trois séances.

Délocalisée le temps d'une soirée à la bibliothèque du centre ville, l'Université populaire de la Villeneuve a proposé, jeudi 22 novembre, un résumé de son action sous forme artistique. D'abord grâce à un documentaire vidéo retraçant la création et les différentes étapes marquantes de cet espace d'éducation populaire. Ensuite avec un spectacle de lecture théâtralisée. La troupe de l'Université populaire a lu des témoignages, anonymisés, recueillis lors du cycle. Dans le but de « comprendre le passé colonial pour sortir du rapport colonial ».

Les témoignages interrogent les critères constitutifs d'une identité. Comme celui de ce pied-noir de Tunisie n'ayant pas d'origines françaises : « Je me suis considéré en 1956 comme tunisien. On s'opposait aux colons et à l'armée française. En même temps, mes copains étaient anti-arabes. C'était normal,



Aurélia Décordé Gonzalez, Gérard Noiriel (avec le micro) et la troupe de lecture théâtralisée de l'Université populaire de la Villeneuve. (photo de gauche : Contrevent ; autres photos : BB, Le Crieur de la Villeneuve)

c'était comme ça. On était élevé comme ça, sale Juif, sale Arabe. Mais par contre, on défendait l'équipe de foot et là, on était tous unis ! » Les propos récoltés permettent de critiquer les assignations identitaires à cause des mots : — « Il y a plusieurs images possibles de ce que je suis. Ce n'est pas très sérieux de n'utiliser que ce mot « Noir » pour désigner ce que je suis. — « Vous avez vu ce manifeste des comédiennes ? *Noire n'est pas mon métier*. — « C'est la même chose avec le mot musulman. On nomme mais jamais on ne tient compte des croyances, des rapports de chacun au spirituel. Du coup, on efface complètement le fait que ces personnes ont des origines multiples ou des places très différentes dans la société. Ils peuvent être bourgeois, prolétaire, chômeur, précaire, artiste, fonctionnaire, etc. C'est toute cette diversité qu'on efface avec un seul mot. »

« La question de la colonisation se pose à travers les rapports de domination. », dit un témoignage, « Je n'ai pas envie d'être manipulée par des gens qui veulent mettre absolument tout sur le dos de la colonisation. Et je n'ai pas non plus envie d'être manipulée par des gens qui sont dans le déni absolu d'une histoire qui ne s'est pas racontée. »

BENJAMIN BULTEL

HISTOIRE POPULAIRE, HISTOIRE SOCIALE

Pour l'historien Gérard Noiriel, l'histoire populaire ne doit pas dissoudre le social dans les identités.

Mercredi 21 novembre, le socio-historien Gérard Noiriel a fait salle comble pour présenter son dernier ouvrage *Une histoire populaire de la France*, à la MJC Prémol. Pendant près de deux heures, il a repris l'introduction de son livre en détaillant chaque terme du titre. Le spécialiste de l'histoire de l'immigration (*Le Crieur* l'avait interviewé lors de sa venue à Villeneuve en 2015 pour présenter l'exposition *Histoire de l'immigration en France*) s'est ainsi attardé sur la différence entre histoire et mémoire. « Le rôle de l'historien, c'est de comprendre et d'expliquer le passé, pas le juger. Le chercheur doit avoir un esprit critique et il doit l'appliquer à tous les groupes. Ce qui est difficile pour moi car je suis militant, engagé contre le racisme. »

Les « acteurs de la mémoire », comme les appelle l'historien, sont dans une autre logique : « sortir de l'oubli tel groupe de gens et dénoncer le traitement qu'il a subi ». Mais « il y a une complémentarité entre les acteurs de la mémoire et les historiens. » Pour Gérard Noiriel, une histoire populaire n'est pas celle des groupes sociaux dominés : « Howard Zinn a écrit

son livre *Une histoire populaire des États-Unis* dans les années 70 et disait : « Je fais l'histoire des lapins alors que jusque là on n'avait que celle des chasseurs. » Grâce à lui et aux historiens et historiennes des générations suivantes, toutes ces questions peu ou pas étudiées, l'histoire coloniale, des femmes, de l'immigration, ont connu un grand nombre de travaux. Il ne serait pas honnête de dire « Je vais vous raconter l'histoire de gens dont on n'a jamais parlé. » J'ai privilégié l'étude des relations de pouvoir. »

Gérard Noiriel tient à s'inscrire dans le débat sur les identités : « Le livre vise à déconstruire les identités en montrant comment elles se sont constituées à partir de nos personnalités. Il vise à critiquer les assignations identitaires et collectives : sociales, religieuses, ethniques, etc. Je reproche à un certain nombre de mes collègues dans les études post-coloniales de trop isoler cette dimension ou celle de l'identité d'origine par rapport à la dimension sociale. Beaucoup de gens voudraient évacuer le social et qu'on ne parle plus que des questions identitaires. »

BENJAMIN BULTEL

QUAND RACISME ET SEXISME SE CONJUGENT

Une conférence gesticulée, organisée par l'association Contrevent qui appuie « les démarches de recherches populaires autour des immigrations et de la lutte contre les discriminations », s'est tenue salle 150.

Vendredi 23 novembre, dans une salle 150 presque pleine, Aurélia Décordé Gonzalez, invitée par l'association Contrevent, a présenté sa conférence gesticulée *Les marges de l'universel*. La conférencière a créé l'association d'éducation populaire Déconstruire, à Rennes, « qui travaille sur l'articulation des rapports de domination raciste et sexiste ».

Une conférence gesticulée, c'est un outil, mi-conférence mi-représentation théâtrale, issu de l'éducation populaire, un moyen de transmission basé sur des savoirs expérimentiels et théoriques. Les savoirs expérimentiels sont ceux que l'on tire de notre histoire personnelle, « Je sais parce que je l'ai vécu ».

À partir de colères et d'indignations personnelles, la conférencière se positionne dans l'ensemble des rapports sociaux de domination. Elle insiste particulièrement sur les rapports de genre, de classe et de race, race devant s'entendre ici non comme la race biologique qui n'existe pas — il n'y a qu'une seule espèce humaine — mais au sens des sciences sociales, c'est-à-dire le processus de catégorisation des individus.

Résolument afro-féministe, Aurélia Décordé Gonzalez analyse les imbrications et la continuité existante entre l'histoire coloniale française et les effets du racisme systémique, c'est-à-dire le racisme produit par la société, notamment l'État. Un racisme qui structure l'ordre social.

La conférencière pointe les micro-agressions quotidiennes, particulièrement « celles liées à la *misogynoir* » (terme encore nouveau qui désigne l'ensemble des oppressions spécifiques dirigées vers les femmes noires). La publicité véhicule des représentations racistes. Elle en présente une sur scène : une

publicité pour un produit d'entretien qui montre une femme noire allongée dans son hamac. La femme tend le bras pour atteindre ledit produit, sans se lever. Message passé : les femmes noires sont fainéantes.

Grâce à une frise chronologique, Aurélia Décordé Gonzalez retrace plusieurs épisodes coloniaux, de 1492 à aujourd'hui, et offre ainsi un « point de vue situé » qu'elle incarne sur scène. Elle critique la neutralité présumée de l'histoire qui, selon elle, est largement produite par les dominants. Comment parler d'universalité des droits de l'Homme en 1789 sans questionner la place des femmes ou des Noires, alors que le « Code noir » est encore en vigueur à l'époque ?

En alliant son histoire à l'Histoire, en parlant des actes racistes systématiques et quotidiens qui ont jalonné son vécu, l'autrice parle du racisme structurel et de ses conséquences concrètes violentes. En brisant le « mythe de l'universalisme », elle montre le quotidien des personnes racisées, les personnes qui peuvent subir du racisme car assignées à un groupe racial. Quand elle cite Fanon, « le monde colonisé est un monde coupé en deux », elle expose la fracture raciale actuelle. D'ailleurs, elle la reproduit symboliquement dans la salle en divisant le public en deux avec une pelote de laine déroulée.

Que vient signifier alors « découvrir qu'on est noir.e » ? Aurélia Décordé Gonzalez pose des mots sur son parcours fait de définitions identitaires complexes, pris dans une histoire violente et dans le « consensus existant sur la négation du fait social de la race ». Avec toujours en tête que nommer et expliquer peuvent permettre l'oppression comme l'émancipation.

C.D. ET A.E.B.

LA CITATION

« IL N'Y AURA PLUS DE RICHES, DE PAUVRES, NI DE PRÉSIDENTS. TOUTE LA POPULATION DÉCIDERAIT ENSEMBLE... S'IL Y A UN DÉSACCORD, ON ORGANISERA UN VOTE AVEC NOTRE BRACELET « SLAPPY » »
 Les jeunes de la Cordée dans la vidéo « Raconte-moi le futur. À la Villeneuve », produite par le Labo des histoires et *Le Crieur*. La vidéo est visible sur le site du *Crieur*, www.lecrieur.net.

LE CRIEUR



AGENDA

Le *Crieur de la Villeneuve* recense les événements du quartier. L'agenda complet est disponible sur le site. N'hésitez pas à proposer des dates !

DU 29 NOV. AU 13 DÉC. Exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme*, créée par le musée de l'Homme (sic), succursale du Muséum national d'histoire naturelle, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin. Vernissage de l'exposition vendredi 29 novembre à 18 h 30.

LUN. 3 DÉC. Petit déjeuner de la presse, consacré à l'écologie et ses enjeux sociaux, 10 h 30, Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin, gratuit.

MER. 5 DÉC. Tournée de vente des calendriers des pompiers, initialement prévue le 24 novembre. Pour les accompagner, rdv à 11 heures à la Régie de quartier (17 galerie de l'Arlequin).

MER. 5 DÉC. Réunion de préparation de l'Urban cross 2019, Régie de quartier, 17 galerie de l'Arlequin, 18 heures.

DU 5 DÉC. AU 31 JAN. 2019 Exposition *Quand les artistes passent à table*, bibliothèque Arlequin, 97 galerie de l'Arlequin.

VEN. 14 DÉC. Spectacle contes-récits-théâtre *Sacrées familles !*, mis en scène par Ali Djilali, 18 heures, MDH des Baladins, 31 place des Géants, gratuit.

VEN. 14 DÉC. Repas de fin d'année et concert au Barathym, à partir de 18 h 30, inscription auprès de la MDH Le Patio à partir du 3 déc., 97 galerie de l'Arlequin.

RETROUVEZ-LE DANS LES LIEUX PUBLICS DU QUARTIER

DU LUN. 17 AU VEN. 21 DÉC.

- Semaine « carte blanche aux associations » à l'Espace 600 (Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin) :
- **lundi 17 déc., 19 heures** : spectacle de théâtre-forum *Jean d'ici et den face*, par la C^{ie} Les Fées Rosses, clôture de la biennale de Traces organisée par la Régie de quartier, Alter Egaux et Interstices, gratuit ;
 - **mardi 18 déc., 19 heures** : projection de *24 secondes... Tranquille !*, de Roshd Djigouadi, film tourné dans le quartier, par le studio Au Petit bonheur, prix libre ;
 - **mercredi 19 déc., 15 heures** : projection de *Ma vie de courgette*, de Claude Barras, film d'animation dès 6 ans, par Ciné-Villeneuve, adhésion de 1 à 5 € donnant droit à tous les films de la saison 2018-2019 ;
 - **vendredi 21 déc., 19 heures** : concert et performances de gens du quartier, organisé par Zion of Colors, prix libre.

MER. 19 DÉC.

Marché des créateurs et créatrices, organisé par l'association Zion of Colors et par la MDH Le Patio, de 16 heures à 19 heures, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin. Vous souhaitez exposer ? Inscriptions avant le 17 déc., MDH Le Patio.

SAM. 22 DÉC.

Fêtes de fin d'année aux Géants, avec spectacle de magie de David Coven, animations et goûter, 14 h 30, gymnase des Saules. Renseignements et inscriptions : MDH des Baladins.

À SUIVRE

Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du *Crieur*.

CHORALE

Une nouvelle chorale a vu le jour sur le quartier. Après les Balbelles et Cantemos, place à Haut les Choeurs. La première séance de cette chorale ouverte à tous a eu lieu mercredi 28 novembre. La même association initie aussi des ateliers de chants à danser et de bal à voix, un jeudi sur deux de 12 heures à 14 heures, salle des Balcons (20 allée des Balcons). Contact : hautleschoeurs@gresille.org

THÉÂTRE PRÉMOL

Une cérémonie de « pose de la première pierre » du théâtre Prémol, au Village Olympique, s'est déroulée jeudi 8 novembre. Incendié en avril 2015, le théâtre avait dû fermer ses portes. Les travaux, notamment sur la toiture, ont déjà commencé pour une réouverture prévue en octobre 2019. Une capsule temporelle, remplie de mots écrits par des personnalités ou par de simples quidams, a été scellée dans le sol et servira de témoignage aux générations futures.

POUR TROUVER LE CRIEUR

Les exemplaires à prix libre sont disponibles ici : Le Barathym, L'Arbre Fruité, boulangerie Arlequin, centre de santé Arlequin, centre de santé des Géants, maison des habitants des Baladins, bibliothèque Arlequin.

ABONNEMENT

Abonnez-vous à la version papier : recevez *Le Crieur* directement chez vous et soutenez le journal ! Plus d'infos sur www.lecrieur.net, rubrique Abonnement.

QUARTIER

IT'S UP TO YOU, NEW YORK, NEW YORK

Le *Crieur* a rencontré quelques membres de la BatukaVI, batucada de jeunes du quartier, à leur retour de leur voyage aux États-Unis.

Les années passent et la BatukaVI – la batucada de jeunes de la Villeneuve de Grenoble et depuis peu d'Échirolles – continue d'allonger la liste des pays où elle a joué. Dernier en date : les États-Unis avec New York. « New York, c'est incroyable, c'est tout. » commente Yanis, un des membres de la troupe. « C'est grand, partout ! On s'amusait à compter les étages des immeubles. » ajoute Angélique. Partis deux semaines, la dizaine de jeunes musiciens a ainsi joué lors du marathon.

« Le voyage était en autofinancement complet, pour la première fois » dit Willy Lavastre, coordinateur de la BatukaVI. Les jeunes ont financé leur séjour grâce à l'argent récolté lors des déambulations effectuées les

années passées. « Les deux séjours à Rio, en 2014 et 2016, ont montré qu'il était possible d'envoyer des jeunes de quartier à l'étranger, malgré le contexte de baisse de subventions et la suppression des CAE. Ces voyages, ça contribue à faire que ça n'expose pas. » explique Willy.

Nos frenchies à Noullorque ont certes fait du tourisme « Central Park, l'Empire State Building, le Top of the Rock [observatoire au sommet du Rockefeller Center], la statue de la Liberté, Broadway », mais ils ont surtout joué. « Dix-neuf fois, dont la parade d'Halloween, la cérémonie d'ouverture et l'intégralité du marathon, ainsi que deux fois à Times Square. », a noté Willy. Performance d'autant plus impressionnante que les percussions sont normalement interdites sur la place.

Pas question pour autant d'attraper la grosse tête dans la grosse pomme. La BatukaVI a rencontré une sérieuse

PARTICIPEZ AUX CONFÉRENCES DE RÉDACTION !

concurrence avec les jeunes des *marching bands*, sortes de fanfare états-uniennes. « Une claque, un show à l'américaine ! » « C'était trop bien, ils sont pros comme des adultes, on s'est senti un peu petits face à eux. » se souvient Kim, « Les Brooklyn United, avec qui on a joué, jouent lors d'occasions officielles. Et même pour Obama. » « C'est assez différent de la BatukaVI. Assez strict, voire un peu militaire. Si tu as quelques secondes de retard lors de la mise en place, tu es viré. Mais je suis choquée par la prestation. » ajoute Amy. Un peu de jalousie ? « De leur niveau, oui. Mais pas de la façon de l'obtenir... » répond Emma.

Prochaines destinations et nouvelles rencontres prévues : l'Algérie et le Brésil en 2019 et Tokyo en 2020 !

BENJAMIN BULTEL

L'ESPACE DÉTENTE

SOUTENEZ L'INFORMATION INDÉPENDANTE
METTEZ UNE PIÈCE
 DANS LA TIRELIRE

	6			2	7		
8	4			5	6	9	
				1	7		5
4		8		7			9
	3	1	4		9	8	2
	7			8		5	1
	1		7	9			
		9	1	3			7
		3	6				8

TEMPÊTE À VILLENEUVE : « LA RÉNOVATION URBAINE, CE N'EST QUE DU VENT... »



Dans la nuit de samedi à dimanche 11 novembre, plusieurs toiles de la cage d'escalier du 42 galerie de l'Arlequin, rénové à grands frais de 2015 à 2017, se sont envolées sous l'effet du vent.

Dessiné S. Bak

9	8	1	4	7	9	3	5	7
7	7	5	3	1	6	8	9	
5	9	3	8	6	7	4	1	7
1	4	5	3	8	7	9	7	6
7	7	2	6	9	4	1	3	5
3	6	9	1	7	5	8	7	6
9	5	4	4	7	1	8	6	3
8	4	7	5	6	9	3	1	8
3	8	2	7	3	6	9	5	1

Le *Crieur de la Villeneuve* est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve.
 Directeur de la publication : Nicolas Wolf
 Dépôt légal à la parution. ISSN : 2497-0212. CPDPA P : 1123 G 93253
 Tirage initial : 500 exemplaires. Prix de revient indicatif : 1 €. Impression : Le Crieur de la Villeneuve.
 Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 38100 GRENOBLE
www.lecrieur.net / redaction@lecrieur.net

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET
CONFÉRENCE DE RÉDACTION : LUNDI 3 DÉCEMBRE, 14 HEURES, À LA MDH BALADINS